

# La maladie d'Alzheimer :

## Travail d'écriture et transmission orale

Lecture publique et musicale  
de l'ouvrage d'Olivia Rosenthal  
*On n'est pas là pour disparaître \**  
Proposée par Philippe Bertin et Gaël Ascal

### LE TRAVAIL D'ECRITURE

La spécificité de la maladie de A., c'est que la personne atteinte change lentement de personnalité au point qu'elle devient peu à peu étrangère à elle-même et à ses proches. L'enveloppe physique paraît la même (au début du moins), mais la personne qui occupait cette enveloppe se métamorphose intérieurement, ses réactions et ses attitudes se modifient, elle s'absente, elle s'extrait du monde et oublie en grande partie ce qui constituait son identité.

Les proches du malade se trouvent dès lors confrontés à une situation très douloureuse: ils ont l'impression d'avoir perdu la personne qu'ils aimaient et en même temps cette personne est physiquement là, présente et vivante, mais comme détachée de tous les liens qu'avec le temps elle avait tissés avec son entourage.

Face à cette épreuve, l'écrivain n'a aucune solution thérapeutique à apporter. L'écrivain étant écrivain, il ne souhaite pas se substituer aux médecins, thérapeutes et orthophonistes qui savent comment faire advenir chez les malades quelques mots ou quelques souvenirs. Il aurait trop peur de commettre de graves erreurs et de provoquer, à la fois chez le malade et chez les proches, une inquiétude redoublée.

Son projet est exclusivement artistique, c'est un projet d'écriture, c'est un projet de langue. L'écrivain joue ici le rôle du témoin mais du témoin actif, de celui dont le témoignage investit le non-sens pour lui donner du sens. Il se propose par son art spécifique de la syntaxe, qui est un art de l'association et de l'enchaînement, de raconter comment la mémoire s'organise et se désorganise, comment des mots peuvent en appeler d'autres, des images et des sensations d'autres images et sensations.

Dans la plupart des cas, les malades, profondément coupés du monde de ceux qui parlent, vivent enfermés en eux-mêmes, et ne peuvent rien communiquer de ce qui les habite.

L'écrivain, qui ne cesse de plonger, par la fiction, dans des univers psychiques divers, cherchera ici à rendre compte de cette altération de la personne, pour essayer de donner forme, voix et mot à ce qui ne se dit pas, à ce qui semble informe et incompréhensible.

Par son travail sur la langue et les mots, **Olivia Rosenthal** a tenté, si on peut dire, d'entrer dans cette altération de la parole, du caractère et des sensations, de donner une trace écrite à ce qui se dissout et se disperse. Il s'agit pour elle, comme dans ses précédents ouvrages, d'interroger, de façon humoristique et décalée, le rapport complexe et conflictuel que chacun de nous entretient, par la parole mais aussi parfois sans elle, avec sa propre identité.

Son rôle n'a pas été exactement de lutter contre mais d'accompagner, dans la mesure de ses moyens, ce processus irréversible. Le passage par les mots, c'est-à-dire ce par quoi ce processus accède à une forme est la seule réponse qu'elle se sent capable de donner à une maladie dont les conséquences sont malheureusement inéluctables. L'écriture, à défaut de repousser la mort, se révèle l'ultime ressource pour opérer « la victoire sur la nuit », et empêcher, précisément, les choses de « disparaître » tout à fait.

### LA LECTURE :

**Philippe Bertin**, photographe, à l'origine de la conception de l'exposition multimédia : « La maladie de A », a sélectionné des extraits du texte d'Olivia Rosenthal, qui permettent de restituer différentes voix et histoires (le malade, les relations des chercheurs Alois Alzheimer et Emil Kraepelin, l'épouse du malade et ses enfants, les visiteurs confrontés à l'univers de l'hôpital). Plusieurs récits qui s'entremêlent pour dire la perte du langage, de la mémoire et de la raison. Philippe Bertin habite, tour à tour, ces différentes voix, qui disent avec justesse la douleur du malade, le désarroi de son entourage et les hantises de la narratrice.

### LE CLIMAT MUSICAL :

**Gaël Ascal**, contrebassiste, compositeur et improvisateur habitué des rencontres interdisciplinaires, propose un contrepoint sonore au récit qui avance par phrases courtes, trouées, suspendues, disloquées comme la mémoire de Monsieur T... Pendant la durée de la lecture, le musicien, à son tour, sollicite et bouscule la mémoire auditive du spectateur. Il répète, ressasse, déforme les sons, dans une lecture parallèle sur un mode sensible. Le discours musical se construit et se déconstruit, traversé par les processus décrits dans le texte d'Olivia Rosenthal, ajoutant ainsi une voix à cette création polyphonique.

\*(Verticales, 2007, Folio 2009)

Prix Wepler-Fondation La Poste 2007

Prix Pierre Simon « Ethique et réflexion » de l'Espace éthique AP-HP.